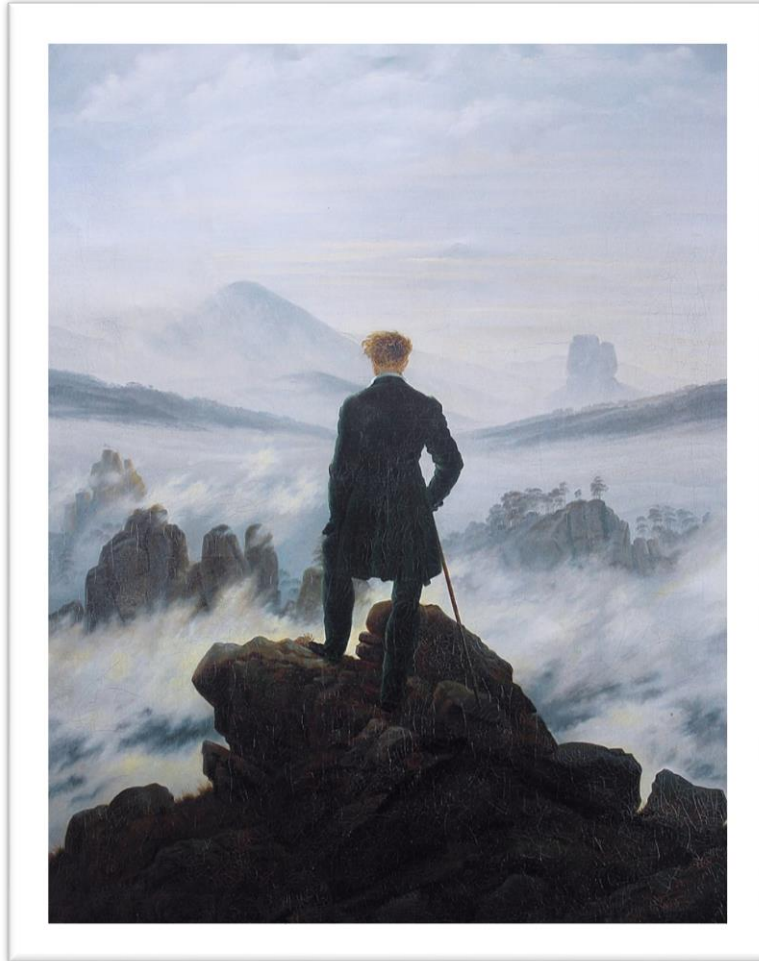


Le Romantisme

Mouvement littéraire et culturel du 19^e siècle



Le Voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar David Friedrich, 1818.

1. À la découverte du romantisme¹

Afin d'en apprendre davantage sur ce courant, réponds aux questions suivantes à l'aide des documents (ces derniers suivent les exercices 😊).

A. Les origines du romantisme

➤ Réponds à partir des documents 1A et 2A.

1. Où et quand le romantisme naît-il ?
2. Face à quels mouvements apparaît-il ?
3. À quelle langue et au cours de quel siècle le mot « romantique » est-il emprunté ?
Par qui est-il repris ?
4. Sur quels siècles s'étend le romantisme ?
5. Quels sont les trois grandes idées qui traversent ce mouvement ?
6. Alors que le classicisme se tournait vers l'Antiquité, qu'est-ce que le romantisme tente de redécouvrir ?

B. Le contexte sociopolitique

➤ À partir des documents 1B et 2B, résume le contexte sociopolitique dans lequel le romantisme apparaît.

1. Les XVIII^e et XIX^e siècles sont-ils marqués par une grande stabilité politique ?
Expliquez brièvement les grands événements qui marquent l'époque.
2. Quel autre progrès accompagne ces changements ?
3. En quoi les classes sociales se voient-elles modifiées ?

C. Les caractéristiques du romantisme

➤ Réponds à partir des documents 1C et 2C.

1. Cites les différentes caractéristiques du romantisme et expliquez-les brièvement avec vos mots.

D. Auteurs et œuvres

➤ Répondez à partir des documents 1D et 2D.

1. Quels sont les deux précurseurs du romantisme. Donnez le titre d'une œuvre pour chacun d'eux.
2. Citez différents auteurs romantiques et indiquez des titres d'œuvre.
3. Quels sont les différents genres littéraires touchés par ce mouvement ?

¹ Exercice réalisé à partir du site Enseignons.be

4. Le romantisme apparait-il dans d'autres domaines artistiques que la littérature ?
Si oui, lesquels ?

E. Et après le romantisme ?

➤ Répondez à partir des documents 1E et 2E.

1. Jusque quand le romantisme perdure-t-il ?
2. Quel autre mouvement le remplace-t-il ?

Document 1

A

5

LE ROMANTISME, LE SENTIMENT DE LA NATURE ET L'EXALTATION DU MOI

1. Sens de l'appellation

Dans la langue commune, *romantique* caractérise une situation, une attitude, un style, un caractère qui privilégient le sentiment, l'imagination, voire une certaine mystique, plutôt que la raison. En ce sens, *romantisme* s'oppose généralement à *réalisme* et n'est lié à aucune époque particulière.

Emprunté à l'anglais au XVII^e siècle, puis lancé par Rousseau dans ses *Réveries* (voir chapitre 4), l'adjectif *romantique* évoque d'abord, comme *romanesque*, certains traits des romans de l'époque : invraisemblance, sentimentalisme, nostalgie, fantaisie, mystère...

Historiquement, *Romantisme* désigne un courant artistique et littéraire **européen** du **XIX^e siècle** qui, en réaction contre le rationalisme et l'universalisme du Classicisme français, privilégie l'**idéalisme**, les **sentiments** et les **particularités** ; l'art y devient l'expression personnelle d'un génie, souvent isolé, mal compris ou malheureux. Né en Allemagne (Herder, Goethe, Novalis, Schlegel), d'abord sous l'appellation *Sturm und drang* (« Tempête et élan »), et en Angleterre (Blake, Byron, Shelley) dès la fin du XVIII^e siècle, le mouvement n'a gagné que progressivement la **France**, où il culmine **de 1820 à 1848**.

Certaines œuvres de Rousseau, en pleine période des Lumières, puis de Chateaubriand (*René*, 1805) affichent des thèmes et une sensibilité qui les ont fait considérer, à postériori, comme *préromantiques*. C'est toutefois M^{me} de Staël (*De l'Allemagne*, 1814) qui introduit en France les nouvelles idées allemandes. Plusieurs groupes (les « cénacles ») se forment alors autour de Nodier et de Hugo, qui va bientôt faire figure de chef de file d'un véritable mouvement : revendication des appellations *Romantisme* et *romantique*, base théorique dans la préface de *Cromwell* (1827), scandale public de « la bataille d'*Hernani* » (1830), où la première représentation de la pièce de Hugo oppose violemment partisans du drame romantique et défenseurs de la tragédie classique.

La libération romantique touche aussi la peinture (Friedrich, Turner, Géricault, Delacroix...) et la musique (Beethoven, Schubert, Chopin, Berlioz, Wagner...).



Théodore Géricault, *Le Radeau de La Méduse*, 1819

Plus largement, le courant véhicule une nouvelle image de l'homme et de la société, fondée sur les idées de **liberté**, de **diversité** et d'**évolution**. Au-delà des arts, il touche donc profondément au domaine sociopolitique : défense des droits de l'individu et du peuple, soutien aux émancipations nationales (voir la création de la Belgique en 1830), étude et promotion des langues et des cultures nationales, des croyances populaires, etc. C'est d'ailleurs la révolte ouvrière de juin 1848 et sa répression par la II^e République qui sonneront le glas de l'idéal romantique, au profit du Réalisme ou d'un repli sur la beauté ou sur la spiritualité (voir chapitres 7 et 8).

B

2. Contexte historique et culturel

La **Révolution française** provoque la chute de l'Ancien Régime, modifie profondément le tissu social et suscite de grands espoirs de réformes et de libertés. Elle consacre, brièvement, le triomphe du **libéralisme*** en politique, dont Hugo dira que le Romantisme est la transposition en littérature. Mais, en réalisant ainsi l'idéal des Lumières, elle en montre aussi les limites : liberté et égalité ne conduisent pas à la fraternité mais à la Terreur de 1793. Et les régimes qui se succèdent (Premier Empire, Restauration, Monarchie de Juillet, II^e République...) ne tiennent pas les promesses de 1789, laissant une jeunesse déchirée entre espérance exaltée et désenchantement, rêve d'action glorieuse et sensation d'étouffer dans un monde refermé, surtout après **la fin de l'épopée napoléonienne** (1815).



La campagne de France (1814), par Ernest Meissonier, 1864

La Révolution ôte au clergé ses privilèges, mais les tentatives pour instaurer un culte de la Raison, puis de l'Être suprême, ne suppriment pas le **sentiment religieux**, qui revient en force sous la Restauration ; et les troubles de l'époque favorisent la sensibilité à l'irrationnel et au mystère, l'adhésion à des mouvements spiritualistes ou mystiques.

Parallèlement, se manifeste un regain d'intérêt pour la **philosophie idéaliste*** de Platon, dont paraît la première traduction complète en français.

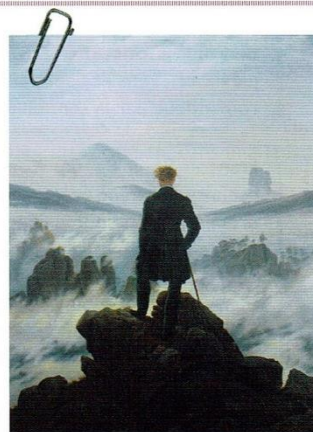
Enfin, l'émigration des nobles puis les guerres napoléoniennes multiplient les contacts avec les pays voisins et accélèrent la diffusion des idées. Elles éveillent aussi les **nationalismes* européens**, qui cherchent à mettre en valeur leurs patrimoines propres (par exemple, en redécouvrant le Moyen Âge) et à s'émanciper du modèle classique français, à visée universelle.

De même, par opposition à la conception classique de l'homme éternel, se développe tout au long du XIX^e siècle une **perspective historique** (Thiers, Michelet, Tocqueville ; elle se fera ensuite évolutionniste* avec Darwin), qui devient le modèle explicatif par excellence, aussi bien en critique littéraire (Sainte-Beuve) que dans l'étude des langues. Les idées romantiques contribueront même à la naissance d'une discipline nouvelle : l'histoire littéraire, avec ses efforts de périodisation et d'explication contextuelle.

C

3. Traits majeurs du courant

- ♦ Une **exaltation du moi**, qui traduit l'affirmation de la subjectivité. Elle peut prendre des figures opposées : d'une part, la création artistique est sacralisée et le poète devient un guide, voire une sorte de mage (« Peuples ! Écoutez le Poète ! / Écoutez le rêveur sacré ! / Dans votre nuit, sans lui complète, / Lui seul a le front éclairé », écrit Hugo) ; d'autre part, l'individu, surtout de génie, est souvent victime des conventions hypocrites de la société, et ainsi amené à la lamentation ou à la révolte.
- ♦ Une **sensibilité** exacerbée, qui conduit à de véritables effusions lyriques. « Mal du siècle » général et tourments personnels font de la mélancolie sa pente de prédilection. Elle s'exprime dans des thèmes caractéristiques comme la fuite du temps, le crépuscule, l'automne, les ruines, la tempête...
- ♦ Un nouveau **sentiment de la nature** : l'âme cherche à entrer en communion profonde avec elle et y trouve souvent le reflet de ses sentiments ; elle lui demande, comme au **rêve**, un refuge contre les déceptions d'un réel social douloureux.



Caspar Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818

T S'approfondit ainsi la voie, ouverte par Rousseau, de fuite vers un ailleurs idéal. Une de ses figures est l'exotisme : l'Orient ou l'Amérique d'avant la colonisation fournissent le décor de bien des romans ou pièces de théâtre, ainsi que des récits de voyage, remis à l'honneur.

- ♦ Un goût pour les situations et les **personnages d'exception**. Légendaires, historiques ou de fiction, triomphants ou (plus souvent) vaincus, ces derniers peuplent les œuvres romantiques : Faust concluant un pacte avec le diable (Goethe, Nerval, Gounod) ; Moïse abandonné de Dieu (Vigny) ; Caïn, Napoléon foudroyé par le destin, Jean Valjean et Javert, Quasimodo (Hugo) ; Lorenzaccio assassinant le duc de Florence (Musset) ; Thyl Ulenspiegel résistant à Philippe II et à l'Inquisition (De Coster)...

T Une variante de ce trait est le goût du mystère, de l'étrange, voire de la fantasmagorie, souvent liés au Moyen Âge et aux folklores nationaux : voir la naissance, en Angleterre, du roman historique (Walter Scott, *Ivanhoé*, 1810), qui influencera Balzac puis Dumas, et du roman fantastique (Mary Shelley, *Frankenstein*, 1817), ancêtre du roman d'épouvante contemporain.

- ♦ Une certaine **liberté des formes**, reflet de la liberté créatrice de l'écrivain : réhabilitation de genres poétiques médiévaux comme la ballade*, rejet de la tragédie classique et de ses règles strictes au profit du drame shakespearien, voire du mélodrame populaire, développement du roman (qui est le moins contraint de tous les grands genres) et de l'autobiographie...
- ♦ Un abandon du « bon goût universel » au profit de l'**expressivité** : mélange des tons et des niveaux de langue, souci de la couleur locale et du détail typique, recherche des effets (exagération des traits, recours à des contrastes frappants : pas de lumière sans ombre, de beauté sans laideur, voire de sublime sans grotesque).

4. Auteurs et œuvres

Benjamin **Constant** (1767-1830) doit sa renommée à *Adolphe*, un roman autobiographique encore classique par la brièveté et l'abstraction du récit, et la lucidité d'une analyse morale qui vise à l'universalité, mais déjà romantique par la sensibilité tourmentée du héros, déchiré entre passion personnelle et conformité sociale.

François-René de **Chateaubriand** (1768-1848) est un autre grand précurseur du Romantisme. Ses premiers récits sont imprégnés d'exotisme (*Atala*) et de sensibilité religieuse (*Génie du Christianisme*), de rêverie et de passions qui torturent l'âme (*René*, fiction autobiographique). Son engagement politique et ses fonctions officielles nourrissent ses *Mémoires d'outre-tombe* ; dans un style où se mêlent confiance lyrique, récit épique, ironie, morale, il y relate l'Histoire, filtrée par sa destinée personnelle.



Anne-Louis Girodet, *Atala au tombeau*, 1807

La publication, en 1820, des *Méditations poétiques* d'Alphonse de **Lamartine** (1790-1869) passe pour la première manifestation du Romantisme français. Le succès est énorme pour cette poésie de l'épanchement intime, de la communion des âmes entre elles et avec la nature, imprégnée de nostalgie du passé, voire de fatalisme (l'ordre des choses est voulu par Dieu). Animé par un idéal de progrès de l'humanité, le poète est aussi un homme d'engagement politique et social : en 1848, il devient le chef du gouvernement provisoire de l'éphémère II^e République.

Alfred de **Vigny** (1797-1863) incarne la figure du romantique déçu par le monde et écrasé par les épreuves personnelles. Sous une forme épique et dramatique, son théâtre (*Chatterton*) et surtout sa poésie (*Les Destinées*) développent une réflexion sur la solitude du génie, le caractère sublime de la pitié et de l'amour et l'angoissante question du dessein de Dieu sur l'humanité.

Victor **Hugo** (1802-1885) est un homme pleinement engagé dans son temps (en témoignent son action politique et son double exil, en 1852 et en 1871) et, sans conteste, le représentant phare du courant. Il en fut le théoricien et marqua de son sceau tous les genres littéraires. Son théâtre (*Cromwell*, *Hernani*) rompt bruyamment avec les règles classiques. Son abondante création poétique illustre tous les grands thèmes et les choix formels du Romantisme : *Odes*, *Ballades*, *Les Orientales*, *Feuilles d'automne*, *Les Contemplations*, *La Légende des siècles*. Dans un lyrisme exacerbé, il y mêle confiance intime et récit épique, tressant sa vie avec l'Histoire et revendiquant son rôle d'« homme des utopies », « pareil aux prophètes ». Ses romans brosent d'amples fresques historiques autour de grandes figures de victimes innocentes ou de héros sauveurs (*Notre-Dame de Paris*, *Quatrevingt-Treize*, *Les Misérables*).

Alfred de **Musset** (1810-1857) a laissé des poèmes (notamment, le cycle des *Nuits*) où s'exhale une souffrance sentimentale qui est source de création (« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux / Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots »). C'est par excellence le poète du « mal du siècle » : il en décrit les tourments dans un roman à caractère autobiographique, *La Confession d'un enfant du siècle*, et l'attribue à plusieurs héros de ses pièces, comme *Lorenzaccio*. Incomprise de ses contemporains, son œuvre théâtrale (*On ne badine pas avec l'amour*, *Les Caprices de Marianne*) est aujourd'hui considérée comme l'un des meilleurs témoignages du renouveau formel apporté par les romantiques.

Pour Gérard de **Nerval** (1808-1855), « le rêve est une autre vie ». Sa poésie (*Les Chimères*) et ses récits oniriques (*Sylvie*, *Les Filles du feu*, *Aurélia*) sont nourris de mysticisme et de son expérience intime douloureuse (des troubles mentaux chroniques).

Appartiennent encore à ce courant fécond et divers : Alexandre **Dumas** (1802-1870) et ses romans historiques aux multiples péripéties (*Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Le Comte de Monte-Cristo...*) ; Prosper **Mérimée** (1803-1870) et ses nouvelles riches en couleur locale (*Colomba*, *Carmen*, *Mateo Falcone...*) ; George **Sand** (1804-1876) et ses romans idéalistes et champêtres (*La Mare au diable*, *La Petite Fadette*).

Enfin, tout en présentant certains traits romantiques, **Stendhal** et **Balzac** font surtout figure d'inventeurs du roman réaliste (voir chapitre 7). Et Charles **De Coster**, pionnier de notre littérature nationale, est sans doute encore plus difficile à classer. Grand roman historique, sa *Légende d'Ulenspiegel* célèbre la révolte héroïque du peuple de Flandre contre la tyrannie politique et religieuse du régime espagnol, au XVI^e siècle. La grandeur épique de la cause s'y mêle à la fantaisie des croyances populaires et à la trivialité du quotidien, dans une langue archaïsante qui évoque celle de l'époque des faits. Mélange de Romantisme, de Réalisme et de Baroque ? La richesse de certaines œuvres s'accommode mal d'étiquetages trop simples.

E

En soutenant que l'art ne doit pas suivre des modèles supposés éternels, mais évoluer en fonction des circonstances (on n'écrit ou on ne peint pas dans la France chrétienne comme dans l'Antiquité païenne), le Romantisme a retrouvé certaines libertés du Baroque et ouvert la voie à toutes les revendications de « modernité » qui allaient suivre (voir chapitres 2 et 6). L'opposition Romantisme/Classicisme est ainsi devenue une composante fondamentale de la culture européenne. Chacun des traits cités ci-dessus déborde d'ailleurs largement le cadre historique du Romantisme. Ainsi, à l'extrême fin du XIX^e siècle, le succès du Réalisme (voir chapitre 7) suscite notamment une réaction néoromantique, dont le représentant le plus connu est E. Rostand (*Cyrano de Bergerac*, *L'Aiglon*...). Et, au cours du XX^e siècle, on peut trouver des traces romantiques dans bon nombre de productions qui, par ailleurs, relèvent d'autres courants : importance de la sensibilité dans des genres populaires comme le roman sentimental ou une certaine production cinématographique hollywoodienne ; culte du moi dans le foisonnement des récits de vie, confessions intimes et autres « blogs » ; conception du poète comme un « mage » et un « révélateur » chez Saint-John Perse ; personnages héroïques et situations extrêmes dans les romans d'A. Malraux...

Document 2

A

Le romantisme

Le siècle s'ouvre sur une promesse de paix avec le Consulat (1799-1804), mais bien vite les guerres impériales (1804-1815) bouleversent à nouveau la France et l'Europe. Il faut attendre la Restauration (1815-1830) puis la Monarchie de Juillet (1830-1848) pour voir s'élever une nouvelle littérature, en rupture avec le passé.

L'essor du romantisme

■ L'adjectif « romantique », employé à la fin du XVIII^e siècle pour désigner un paysage pittoresque, est utilisé, dans les premières années du XIX^e siècle, en opposition à « classique ». Dans toute l'Europe, le terme accompagne une redécouverte de la littérature médiévale et des passés nationaux.

■ En France, dès les années 1800, on peut percevoir les premières manifestations de la sensibilité romantique. Portés par un grand idéal et déçus devant la réalité qui leur est proposée, les écrivains s'enferment dans leur solitude et dans leurs méditations, poursuivant sur un mode mélancolique les « rêveries » rousseauistes (*René* de Chateaubriand en 1802, *Oberman* de Senancour en 1804).

B

Instabilité politique

■ Le XIX^e siècle s'ouvre sur le coup d'État de **Napoléon Bonaparte**, le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), et sur son couronnement (2 décembre 1804). Le pays vit alors au rythme des conquêtes et des guerres, jusqu'à la défaite de Waterloo (18 juin 1815) qui anéantit l'Empire.

■ La **Restauration** (1815-1830) voit le retour des frères de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, et de l'aristocratie d'Ancien Régime. Charles X est chassé du trône par la **Révolution de Juillet** (27 juillet 1830) au profit de son cousin, Louis-Philippe d'Orléans.

■ La **Monarchie de Juillet** donne toute sa place au système parlementaire. Ce sont les Premiers ministres bourgeois, issus de la Chambre, qui gouvernent le pays. La montée des inégalités et l'interdiction des réunions politiques conduisent à une nouvelle **révolution en février 1848**.

■ La II^e **République** demeure très fragile et le peuple se trouve finalement lésé. Le Président élu, **Louis-Napoléon Bonaparte**, neveu de l'Empereur, confisque le pouvoir lors du coup d'État du 2 décembre 1851 et prend le nom de Napoléon III.

■ Le **Second Empire** marque une période de prospérité industrielle et commerciale. Le régime peine néanmoins à trouver sa légitimité politique. La guerre de 1870 contre la Prusse et la défaite de la France signent sa fin.

■ La III^e **République** naît dans le sang puisque le nouveau gouvernement réprime l'insurrection populaire de la **Commune de Paris** (18 mars-28 mai 1871). Après des débuts chaotiques, La République s'installe néanmoins de manière durable.

La révolution industrielle

Après l'Angleterre, la France entre dans une nouvelle ère économique.

■ Suite aux innovations techniques et notamment au développement de la **machine à vapeur**, la France s'industrialise. Les mines de charbon sont exploitées pour produire une nouvelle énergie. Les **industries métallurgiques et textiles** peuvent prendre leur essor.

■ Toujours plus rapides et nombreux, les **transports** (bateau et surtout **chemin de fer**) permettent de sortir certaines provinces de leur isolement.

■ Les villes se développent et attirent de plus en plus de travailleurs. Des plans d'**urbanisme** se mettent en place, comme ceux d'**Haussmann** à Paris (1853-1870).

■ La France reste néanmoins un pays essentiellement agricole.

Des mutations sociales et culturelles

■ Le XIX^e siècle voit l'ascension de la **bourgeoisie**. Détenant le pouvoir économique et politique, le monde financier et industriel devient la nouvelle aristocratie. Le **positivisme** développé par Auguste Comte, qui magnifie le progrès et la science, est la philosophie de cette classe entreprenante.

■ Le développement de l'industrie provoque aussi la constitution d'un **prolétariat** pauvre et sans protection sociale. **Socialistes et marxistes** se font les défenseurs de cette classe oubliée.

■ Les artistes sont les témoins et parfois les acteurs des ces mutations sociales et politiques – soit en défendant la liberté comme les **romantiques**, soit en représentant la société contemporaine comme les **réalistes**. Les **Parnassiens** et les **symbolistes** réagiront à cet engagement en se réfugiant dans la magie de l'art.

C

À retenir

Qu'est-ce que le romantisme ?

- **L'exaltation du « moi »**, l'évocation lyrique de sentiments ou d'émotions : « Je n'imitais plus personne, je m'exprimais moi-même pour moi-même. » (Lamartine)
- **Le rejet des règles classiques** avec, en littérature, la transformation de l'alexandrin, la mise en valeur de la prose, l'abandon des unités de temps, de lieu et d'action : « J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin. » (Victor Hugo)
- **Un goût pour le passé et l'histoire** : des historiens comme Michelet ou des romanciers comme Hugo se passionnent pour le Moyen Âge.
- **Un goût pour l'exotisme** et plus particulièrement pour l'Orient : Lamartine puis Nerval publient leur *Voyage en Orient*, Victor Hugo intitule l'un de ses premiers recueils *Les Orientales*, Delacroix peint *Les Femmes d'Alger*.
- **Une attirance pour le mystère et le sacré** : chez les poètes catholiques, comme Lamartine, cela s'exprime par des méditations religieuses ; chez les « Romantiques noirs », comme Charles Nodier ou Aloysius Bertrand, on observe en revanche une fascination pour le monde de la nuit et du mal.

D

Le triomphe du mouvement romantique

- En 1820, un ouvrage poétique marque le début véritable du romantisme français : *Les Méditations poétiques* de Lamartine. S'y exprime un lyrisme nouveau, débarrassé des artifices propres à la poésie du XVIII^e siècle et rendant compte des sentiments du poète face à la nature ou au temps qui passe.
- L'influence de l'Écossais Walter Scott pousse les écrivains français vers le **roman historique** : Vigny avec *Cinq-Mars* (1826), Mérimée avec *Chronique du règne de Charles IX* (1829).
- Au théâtre, ce sont Hugo (*Cromwell*, 1827) et Dumas (*Henri III et sa cour*, 1829) qui commencent à renverser les codes établis, et à s'opposer à Racine au nom de Shakespeare : le **drame romantique** défend notamment le mélange du grotesque et du sublime. Le 25 février 1830, lors de la première représentation du drame *Hernani*, de Hugo, les jeunes romantiques s'opposent aux tenants du classicisme : c'est la fameuse « bataille d'Hernani ».
- Dans le sillage de ces jeunes auteurs, des musiciens comme Berlioz ou Chopin bouleversent les formes traditionnelles de la sonate et de la symphonie.
- En peinture, les œuvres de Géricault et de Delacroix marquent la naissance d'une nouvelle manière de peindre, en rupture avec le néoclassicisme du Premier Empire : couleurs et mouvements sont exploités pour traduire au mieux émotions et sentiments.

E

Survie et épuisement du romantisme

- Si les Romantiques connaissent la consécration dans les années 1830, le mouvement perdure jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Nerval écrit ses grandes œuvres dans les années 1850 ; Liszt est à cette époque au faite de sa gloire ; Hugo publie jusqu'à sa mort en 1885. Des poètes comme Baudelaire (*Les Fleurs du Mal*, 1857), des romanciers comme Barbey d'Aurevilly (*Les Diaboliques*, 1874) ou des dramaturges comme Edmond Rostand (*Cyrano de Bergerac*, 1897) perpétuent l'héritage romantique jusqu'au seuil du XX^e siècle.

